

Le Pisseur, révérend comme une image sainte, compagne, dans le cœur des foules bruxelloises, avec un autre immémorial legs, la famille des Géants, six osiers saugrenus aux sexes diversement façonnés et représentant les âges successifs d'une dynastie populaire: Grand-Papa, Grand'Maman, Janneke, Mieke et Claeske « leur enfant », avec l'adjonction d'un énigmatique Turc à turban. Les salutations de ces poupes bonasses, paquetées de loques, lourdement tressautantes et gironantes aux virevoltes des porteurs dissimulés sous leurs carcasses, s'égalent à un événement public, comme l'apparition des génies de la cité. Le grave Hôtel de Ville les héberge en une de ses resserres, et, les jours processionnels, leur assigne une escorte de gendarmes et de petits soldats de la ligne. Ce sont les congénères de ces gigantogénies qui se disséminent à travers tout le pays et prolifèrent jusque dans les Flandres françaises, les Antigon d'Anvers, les Goliath d'Ath et de Nieuport, les Gayants de Douai, Hazebrouck, Dunkerque, Lille et Valenciennes.

Récemment, un cortège, à l'occasion d'un anniversaire historique, les rassemblait dans les rues de Bruxelles. Échafaudées à de vertigineuses altitudes, quelques-unes armaturées de ferrailles et calées comme des monolithes sur de massifs quadriges, ces architectures d'ogres et de molochs ridicules, ces descendants d'obscures mythologies populaires, vestiges de latries périmées, symboles de lointains effrois, défilèrent parmi une cohue de dragons et de tarasques, d'hétéroclites diableries d'hommes sauvages et de chins-chins, des caracollements de rosse Bayard, un anachronique et tumultueux carnaval de bêtes et de gens restituant les folies d'imagination et les monstrueuses jovialités d'une fête de la cour de Philippe le Bon.

Toute commémoration publique, au surplus, se termine par des cavalcades héraldiques, des équipements de milices communales, des ordonnances de tableaux d'histoire. Il n'est pas de peuple qui s'entende comme celui-ci à ressusciter, en de compliquées et théâtrales mises en scène, le mirage du passé. L'atavisme des bâtisseurs de portiques et de pylônes, des régisseurs de Joyeuses Entrées se pérennise dans cette passion des modelages paraboliques, des édifications altissimes, des bariolures rutilantes et des chimériques pavoisements. Cela tient à la fois au tempérament décoratif du Belge, qui inexprimablement l'attire vers les superficies cossues, la piaffe des parades, les ragoûts de la couleur, et à un phénomène organique qui lui fait revivre, à travers les mœurs actuelles, les races et les traditions millénaires.

L'intégrité du type bruxellois, toutefois, tend à s'altérer dans les récentes générations. Une jeunesse plus nerveuse et plus cérébrale, précocement mûrie,